

FOCUS ÉGLISE SAINT-MÉDARD THOUARS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

« Nous voyons de loin, à gauche, une très belle ville que nous croyons n'être pas dans notre direction mais la route après avoir longtemps tourné nous amène au bas de la montée de Thouars. [...]. Nous nous arrêtons devant le portail d'une vieille église romane.»

Victor HUGO, *Choses vues*, 1830 - 1848

Saint Médard est né vers 456 à Salency en Vermandois d'une famille franque de Picardie. Il étudie à Vermand et à Tournai. Remarqué par Alomer, l'évêque de Vermand, ce dernier l'élève au sacerdoce en 489. Médard devient évêque de Noyon en 530. C'est dans cette ville qu'il accueille la reine sainte Radegonde et la consacre à Dieu dans des vœux perpétuels. Il meurt en 545.

Détail du vitrail du chevet de l'église, Ville de Thouars



UN ÉDIFICE EMBLÉMATIQUE AU CŒUR DE THOUARS

THOUARS MÉDIÉVALE

Le Moyen Âge est une période faste pour la ville de Thouars. En effet, sous l'autorité des Vicomtes de Thouars, qui sont parmi les plus puissants vassaux du duché d'Aquitaine, l'activité économique de la cité se développe. Ce climat favorise la construction sur le territoire d'édifices religieux.

L'église Saint-Médard est l'un de ces monuments emblématiques de la ville. Siège d'une paroisse attestée dès le XII^e siècle, elle conserve une façade tripartite de style roman poitevin. Le reste de l'édifice est largement remanié lors de réaménagements postérieurs.

FONDATION DE L'ÉGLISE PAROISSIALE

La date de fondation de l'église Saint-Médard est inconnue. La première mention attestée est une donation de 988 par la comtesse d'Angoulême Aldegarde à Saint-Giraud d'Aurillac (Cantal). La découverte aux abords de l'église d'une douzaine de sarcophages en calcaire coquillé avec une monnaie de Louis le Pieux (814-840) suggère une occupation antérieure. Leur lien avec l'église ne peut cependant être affirmé.

En 1169, une **bulle papale*** précise que l'église faisait partie des domaines de l'abbaye bénédictine de Saint-Jean de Bonneval (Saint-Jean de Thouars). Grâce à ce document, on sait que Saint-Médard était, dès son origine, une église paroissiale destinée aux habitants des hameaux environnants Thouars (Vrines, Belleville, Fertevault...).

Sa situation première à l'écart des fortifications de la ville lui aurait valu le surnom de Saint-Médard-des-Champs. Une fois intégrée dans l'enceinte urbaine à la fin du XII^e - début XIII^e siècle, située au centre de l'axe principal nord/sud (les actuelles rue du château et rue Saint-Médard), l'église Saint-Médard se retrouve au cœur de l'agglomération et de son activité économique. Autour d'elle s'organisent les maisons à pans de bois des commerçants et artisans. Le cimetière, redécouvert au nord de l'église lors d'un diagnostic archéologique en juin 2007 puis de fouilles en 2011, se déplace et se réduit au profit des marchés et des foires.

UNE ARCHITECTURE COMPLEXE

Des débuts difficiles

Il ne subsiste que peu d'éléments de l'église primitive. En effet, celle-ci brûle lors du siège de la ville de Thouars en 1158 par Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre. Seul le mur intérieur de la façade subsiste, son parement révélant une ouverture condamnée. La façade actuelle est construite vers la fin du XII^e siècle, à l'instar de plusieurs façades tripartites romanes de la même période (Notre-Dame-la-Grande à Poitiers). L'édifice s'organise alors en nef centrale et bas-côtés, correspondant en largeur aux divisions de la façade actuelle.

Agrandissement au XIII^e siècle

L'église est agrandie dans le courant du XIII^e siècle afin d'accueillir les paroissiens toujours



1. Détail de la vue de Thouars en 1699, d'après la collection de Gaignières, gravure, Henri Barré, vers 1884, coll. Musée Henri Barré

2. Carte postale de l'église Saint-Médard, vers 1925-1930
Coll. particulière

3. Dessin du portail de la façade occidentale avant 1866
Coll. Musée Henri Barré

4. Dessin de la place Saint-Médard vers 1800, reconstitution par R. Aubelle vers 1925
Coll. Syndicat d'Initiative

plus nombreux. L'intérieur est entièrement repris, rallongé et terminé par un chevet plat. Le désaxement du mur gouttereau sud à partir de la 3^e travée s'explique par le maintien d'un bâtiment antérieur aux travaux désormais disparu.

Les travaux des XV^e et XVI^e siècles

Le XV^e siècle est pour l'église une période de grandes transformations qui lui donnent son profil actuel. La campagne de construction principale vise à dégager l'espace central afin d'accueillir les paroissiens toujours plus nombreux.

Tout en conservant les murs périphériques de l'édifice antérieur, élevés en grand appareil de tuffeau et posés sur un soubassement en grison de Vrines, on supprime à l'intérieur les deux rangées de piliers afin d'obtenir un vaisseau unique, long de 50 m et large de 17 m. Six travées sont aménagées, couvertes d'amples **croisées d'ogives***. Cette nouvelle disposition induit la construction dans l'édifice de contreforts intérieurs entre lesquels sont aménagées des chapelles. Le chevet est percé d'une ample baie flamboyante et la façade occidentale d'une rosace.

À la fin de ce même siècle, plusieurs initiatives privées modifient le profil de l'église Saint-Médard. Au nord, en 1482, Nicolas d'Aigremont, curé de Saint-Médard, fonde « en ladite église une belle et dévote chapelle, appelée la Chapelle Nostre-Dame de Pitié (...) » ou « Chapelle des Trois-Maries ». Cette dernière,

couverte de deux voûtes sur croisées d'ogives, est décorée d'un **enfeu*** et présente des traces de décor sculpté.

En 1510, Gabrielle de Bourbon-Montpensier, épouse du vicomte Louis II de la Trémoille, fonde une chapelle au nord de l'église. La construction est couverte de deux travées de voûtes sur croisées d'ogives. Elle est placée sous le patronage de Saint-Louis, ancêtre de la vicomtesse. À l'origine Gabrielle de Bourbon-Montpensier souhaitait faire construire une autre chapelle pour servir de pendant à la première mais le projet n'a pas abouti.

La nouvelle voûte gothique ne pouvant plus supporter le clocher, il est reconstruit au nord contre la première travée vers la fin du XV^e siècle et est édifié en calcaire **aalénien***.

Les guerres de Religion (1562 - 1598)

Lors des guerres de Religion, l'église est transformée un temps en prêche. Elle subit de nombreuses altérations : démolition des charpentes, des couvertures, détérioration des décors sculptés... De nouveaux aménagements sont faits à l'intérieur, avec la construction d'un nouvel autel majeur accompagné de retables et de clôture de chœur. Ils disparaissent au XIX^e siècle.

La campagne de restauration du XIX^e siècle

Au milieu du XIX^e siècle, les échoppes contre la façade et une partie du mur nord sont détruites afin de dégager l'église. La façade est restaurée par l'architecte Daviau entre 1866 et 1870.





1. Reconstitution de la façade avant 1866 par R. Aubelle en 1925

Coll. Syndicat d'Initiative

2. Préparation de taille d'un chapiteau de la façade occidentale lors de la restauration en 2016

Ville de Thouars

3. Escalier menant à une cave, vestiges d'une échoppe accolée à la façade Saint-Médard et détruite dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

Ville de Thouars



2



3

UN VASTE CHANTIER DE RESTAURATION

L'église est classée Monument historique depuis 1909. Depuis 1993, la Ville de Thouars a lancé un programme de restauration de l'édifice. Les premiers travaux ont concerné la tour d'angle sud-est et une partie de la façade nord. En 1994, l'opération s'est poursuivie sur le mur nord de l'édifice, en 2005 sur le mur sud puis sur le chevet en 2007. Les travaux de restauration se sont ensuite concentrés sur la façade ouest et sud du clocher et sur les parties hautes de la façade, pour aboutir sur l'ensemble du groupe sculpté en partie basse et les deux façades du clocher restantes.

La bio-minéralisation

Ces restaurations ont été l'occasion d'expérimenter un procédé novateur, dit de bio-minéralisation. Des bactéries ont été arrosées sur les pierres de tuffeau nouvellement restaurées. Celles-ci produisent une matière, la calcite, qui protège la surface des pierres des intempéries et des pollutions urbaines, et évitent donc le processus d'altération.

La restauration de la façade ouest

Dès la reprise de la campagne de restauration, la façade ouest a été placée en fin de chantier. Les dégradations constatées sont dues aux principes de restauration utilisés au XIX^e siècle, aujourd'hui contestables, notamment

le choix de pierres dures en remplacement de pierres calcaires, plus tendres. Ce duo incompatible a généré progressivement des décollements de pierres et une altération plus importante des parements en tuffeau (pierre tendre). De plus, le monument subit la pollution latente présente dans les sols qui l'environnent, une pollution due aux sels utilisés par les échoppes accolées à l'église et détruites au XIX^e siècle. Ces sels remontent par capillarité dans les pierres et la font éclater en surface.

Le chantier de restauration dirigé par F. Jeanneau, architecte en chef des Monuments Historiques, procède par remplacement des pierres altérées par de nouvelles. L'ensemble de la façade est dessinée en plan et reproduit le calepinage des pierres. Ces dernières sont numérotées et changées à l'identique.

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

En 2007, en prévision des travaux de réaménagement de la place Saint-Médard, les services de l'État (DRAC Poitou-Charentes) ont prescrit un diagnostic archéologique des niveaux touchés. La Ville de Thouars a donc commandé une campagne de trois tranchées de diagnostic réalisées par l'**Inrap***. En 2011, dans le cadre des travaux de restauration de l'église nécessitant le creusement de tranchées d'assainissement de part et

d'autre des maçonneries occidentales, une fouille archéologique a été prescrite. Elle a été réalisée par l'**Inrap** la même année. Ces différentes opérations ont permis de mieux cerner l'histoire du lieu.

Le cimetière paroissial

De nombreux historiens évoquent la présence d'un cimetière au nord de l'église mais sans jamais en préciser la période de son implantation et son étendue. Plusieurs documents d'archives indiquent qu'en 1691, le cimetière était confiné derrière l'église, avec une partie au nord de la place mais derrière des échoppes. Vers 1747, il n'y a plus de sépulture et le cimetière est abandonné pour laisser place au marché.

Les fouilles ont révélé une emprise de 1 000 m² soit l'ensemble de la place. La découverte de niveaux successifs de circulation révèle que l'espace funéraire était pleinement intégré à la voirie, au tissu urbain. Par contre, aucun aménagement similaire n'a été dégagé devant le portail occidental, soulignant la tenue d'un seul niveau de circulation depuis le XII^e siècle.

Trois espaces d'inhumations, avec près d'une soixantaine de sépultures conservées, ont été repérés autour de l'église. Elles rendent compte des modes funéraires d'une relative diversité. Deux sarcophages monolithes en pierre calcaire ont été trouvés à l'emplacement du parvis, sans doute des **réemplois***

qui confirment cependant la vocation funéraire du lieu dès le XII^e siècle. Des coffres maçonnés en **moellons*** et des coffrages mêlant dalles calcaires et plaques de schiste sont datés de la période médiévale, entre les XII^e et XV^e siècles. Deux vases à encens étaient déposés parmi ces tombes.

Les dernières phases d'inhumations, du XVI^e au XVIII^e siècles, utilisent majoritairement des cercueils en bois. De nombreux défunts étaient enveloppés dans un linceul fixé à l'aide d'épingles en alliage cuivreux.

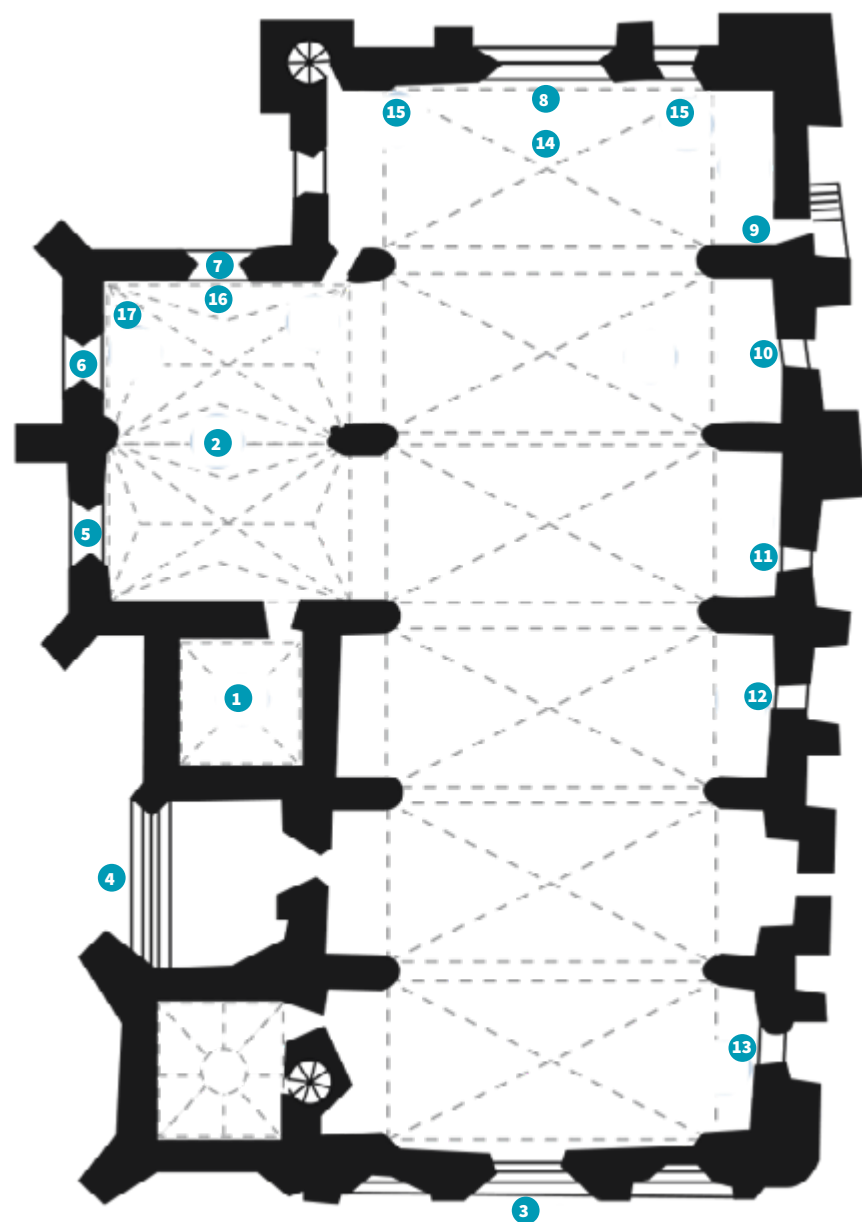
Dans la nef de l'église, seize sépultures partiellement dégagées relèvent d'inhumations entre les XVI^e et le XVIII^e siècles, dans des cercueils en bois.

De l'édifice "primitif" aux boutiques

La fouille a permis de confirmer la présence d'un édifice précédant l'église de la fin du XII^e siècle grâce à une série d'**arases*** découvertes à l'intérieur de l'édifice et utilisées pour l'élévation d'une construction antérieure à la façade actuelle. Des traces de rubéfaction* ont été repérées sur les premières assises du mur, confirmant l'incendie de cet édifice préroman.

Quatre caves ont été mises au jour au pied de la façade occidentale, confirmant la présence d'échoppes détruites au XIX^e siècle.

PLAN DE L'ÉGLISE ET DU MOBILIER



1



2

1. Détail d'un
modillon* au-dessus
du porche nord
Ville de Thouars

2. Détail d'une
vousure* de la façade
occidentale, l'entrée
de Jésus à Jérusalem
Ville de Thouars

1 CHAPELLE DES TROIS MARIES

2 CHAPELLE SAINT-LOUIS

3 FAÇADE OCCIDENTALE

Malgré les remaniements gothiques, la façade occidentale s'inscrit dans le groupe des grandes églises romanes de la région, comme Saint-Jouin-de-Marnes. La sculpture prend une place importante et orne les points forts de l'architecture. Elle épouse la forme de son support, ornant chaque claveau des **vousures*** ou suivant la forme des arcs. Elle se diversifie pour offrir un décor végétal et animal, des scènes figurées. Elle est un vecteur privilégié du message religieux. La restauration du XIX^e siècle a cependant modifié le décor sculpté d'origine, avec parfois une libre interprétation...

Le décor du portail principal est dédié au triomphe du Christ. La première vousure porte un **décor de palmettes et de pommes de pin**, symbolisant l'immortalité. Sur la deuxième, trois personnages tenant des palmettes entourent un ange et un aigle (peut-être saint Matthieu et saint Jean sous leurs formes allégoriques). Les deux vousures supérieures illustrent l'**entrée de Jésus à Jérusalem** et l'**Ascension du Christ**, dont la figure date du XIX^e siècle. Les personnages sont disposés en ordre rayonnant et prennent la forme **torique*** de la vousure. Les retombées des vousures se font sur des chapiteaux sculptés illustrant le thème des vices.

Les portails latéraux aveugles portent un décor de feuillages, d'oiseaux et de masques refait au XIX^e siècle. L'architecte Daviau a ainsi inséré le visage de Napoléon Bonaparte sur une des vousures (baie de droite, au centre de la dernière vousure). L'ensemble est surmonté d'une galerie de personnages, dont les têtes et les mains sont également

reprises au XIX^e siècle, tout comme les sculptures des **modillons***.

4 PORTAIL NORD

Le **portail nord** est un exemple rare et remarquable de l'architecture romane : il est orné d'un arc polylobé orné de trois rouleaux reposant sur des colonnettes décorées de chapiteaux sculptés d'oiseaux et de monstres. Ce style **mozarabe*** est peut-être influencé par le vicomte de Thouars Geoffroy IV (1125 - 1173), qui fit le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle en 1160. Ce décor rappelle le portail de l'abbaye royale de Celles-sur-Belle (sud Deux-Sèvres), daté de la première moitié du XII^e siècle, dont il a pu s'inspirer.

VITRAUX

Les vitraux d'origine ont été détruits lors des guerres de Religions et durant la Révolution. Ils sont remplacés à la fin du XIX^e siècle par l'atelier du maître verrier Lobin, à Tours. Au nord, dans la chapelle Saint-Louis, les vitraux datés de 1892 sont dédiés au roi Louis IX, dit Saint-Louis (1214 - 1270) : **5 Saint Louis rendant la justice sous le chêne à Vincennes** dont on aperçoit le château et **6 Saint Louis donnant à son fils Philippe III, dit le Hardi, ses "derniers avis" dans la ville de Carthage, sur son lit de mort.**

7 Le vitrail oriental de la chapelle Saint-Louis présente le **Sacré-Cœur** devant lequel sont agenouillées **sainte Françoise d'Amboise (1427 - 1485), fille du vicomte Louis d'Amboise née à Thouars, et sainte Marguerite-Marie Alacoque** (inspiratrice du culte du Sacré-Cœur; 1647 - 1690). Derrière elles se tiennent **saint François d'Assise** (vers 1181 - 1226) et **saint Hilaire de Poitiers** (vers 315 - 367, 1^{er} évêque de Poitiers).



1



2



3

1. Pose du vitrail de la baie du chevet restauré en 2007
Ville de Thouars

2. Cartouche du XVII^e siècle aux armes des ducs de la Trémoille
Ville de Thouars

3. Lutrín
Ville de Thouars

8 Au chevet, le vitrail est daté de 1886. La scène représentée est dédiée au saint patron de l'église puisqu'il s'agit de **saint Médard offrant le voile à sainte Radegonde** (vers 520 - 587), reine des Francs. Les armes du pape Léon XIII (pape de 1878 à 1903) et de l'évêque de Poitiers Jacques-Edmé-Henri Philadelphie Bellot des Minières (évêque de 1881 à 1888) ornent la partie basse du vitrail.

Au sud, les vitraux ont été soufflés par l'explosion du pont des Chouans par les armées allemandes en 1944. Ils sont remplacés en 2005 par l'Atelier du Vitrail de Limoges, qui a repris les couleurs des vitraux du XIX^e siècle. Chaque baie est ornée d'un saint : **9 saint Joseph**, **10 saint Hilaire**, 1^{er} évêque de Poitiers au IV^e siècle, **11 saint Théophane Vénard** (1829 - 1861), prêtre missionnaire né à Saint-Loup-sur-Thouet, près de Thouars, **12 saint Louis-Marie Grignon de Montfort** (1673 - 1716) prêtre fondateur de deux congrégations religieuses et mort à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée) et **13 saint Jacques**.

14 LE MAÎTRE AUTEL

Remplaçant un ancien autel dont les colonnes subsistent contre le mur du chevet, le maître autel est transféré en 1892 de la chapelle des Capucins (dite de Saint-François d'Assise). Orné des **quatre Évangélistes** (saint Jean, saint Marc, saint Matthieu et saint Luc) avec le **Christ** au centre, il proviendrait d'un tombeau de la collégiale Notre-Dame du château.

15 LES CARTOUCHES

De part et d'autre de la baie centrale, les deux cartouches datés du XVII^e siècle sont ornés des **armes de la famille la Trémoille**, ducs de Thouars.

16 LE RETABLE

Classé Monument historique en 1909

L'origine du **retable** est incertaine : dans son *Histoire de Thouars* de 1870, Hugues Imbert mentionne qu'il provient de l'abbaye de Chambon (Mauzé-Thouarsais), dont les biens ont été confisqués en 1791. L'érudit date le retable du XVII^e siècle. Auguste Nayel, dans *L'église Saint-Médard de Thouars* rédigé en 1902, indique que cet "autel du Sacré-Cœur" provient de l'abbaye des Châtelliers, près de Ménigoute. Orné d'un décor s'inspirant des temples antiques, il est composé de trois parties : le **Sacré-Cœur** au centre, **saint Hilaire de Poitiers** dominant la **Grand'Goule*** à sa droite et un autre saint non identifié à sa gauche. L'ensemble est complété de **putti*** ailés et de guirlandes de fleurs et de fruits.

17 TABLEAU LA GLORIFICATION DE SAINT BENOÎT

Huile sur panneau de bois classée Monument historique en 1908

Provenant sans doute de l'abbaye des Châtelliers, l'œuvre représente **saint Benoît entouré des personnalités qui ont suivi sa règle**. Des anges lancent des couronnes de lauriers au dessus d'eux. Le tableau comporte diverses inscriptions dont "ISAAC DE LERMONT A PEINT 1664", indiquant l'artiste et la date de l'œuvre.

LUTRIN

Sculpture en bois classée Monument historique en 1940

Daté du XVIII^e siècle, le lutrin est sculpté en forme d'aigle dont les ailes déployées servent de repose livre. Le pied est orné de volutes et du triangle de la Trinité inscrit dans un soleil. En 2017, il est conservé au musée Henri Barré.

VOCABULAIRE (dans l'ordre d'apparition)

* **Bulle** : document originellement scellé par lequel le pape pose un acte juridique important (du latin *bulla*, le sceau)

* **Voûte sur croisée d'ogives** : voûte construite sur le plan d'une voûte d'arêtes, mais sans arête car la rencontre des quartiers est formée et soutenue par des branches d'ogives (arc en nervure)

* **Enfeu** : niche funéraire pratiquée dans le mur d'une église pour y recevoir un tombeau

* **Aalénien** : premier étage stratigraphique du Jurassique moyen, daté entre - 174,1 et - 170,3 millions d'années

* **Inrap** : Institut national de recherches en archéologie préventive

* **Réemploi** : réutilisation d'un objet (d'un bloc de pierre par exemple) pour l'usage pour lequel il était initialement prévu ou pour une autre fonction

* **Moellon** : pierre de construction, généralement de petites dimensions, brute ou grossièrement équarrie

* **Arase** : niveau supérieur d'un ouvrage de maçonnerie mis à plat pour servir de base pour la suite de la construction

* **Rubéfaction** : processus de coloration en rouge des roches par les oxydes de fer, dû à une chaleur intensive

* **Voussure** : courbure du profil d'une voûte ou d'un arc

* **Torique** : qui a la forme d'un tore, moulure au profil curviligne

* **Modillon** : petit support sculpté placé sous une corniche, élément de modénature et non de structure

* **Mozarabe** : style artistique aux influences islamiques se développant sur les terres chrétiennes passées sous le joug musulman

* **Grand'goule** : monstre légendaire de la ville de Poitiers terrassé par sainte Radegonde et, selon certaines versions, par saint Hilaire

* **Putti** : angelot nu et ailé (singulier : putto)

Crédits photographiques : Ville de Thouars
Remerciements : Nelly Houtekins
Réalisation : Service architecture et patrimoine de Thouars - 2007, réédition 2016
Impression : Mace Imprimerie - 79 Thouars
d'après la charte graphique conçue par Des Signes

« S'IL PLEUT À LA SAINT-MÉDARD, IL PLEUT QUARANTE JOURS PLUS TARD. »

Dicton populaire

Visiter l'église Saint-Médard

L'église Saint-Médard est libre d'accès toute l'année de 10h à 18h. Cet accès est conditionné par l'exercice du culte et le déroulement des offices religieux (mariages, messes et sépultures). Des visites commentées de l'édifice et du quartier Saint-Médard sont organisées par le service Architecture et Patrimoines de la Ville de Thouars.

A découvrir également à Thouars, l'église Saint-Laon, la collégiale du château, le château, le musée Henri Barré...

Renseignements pratiques

Stationnement possible place Saint Laon, à proximité du site, pour les individuels.

Pour les bus, le stationnement est possible sur la place Lavault ou sur le parking de l'Orangerie du château. Toilettes publiques dans la cour de l'Hôtel de Ville et place Saint-Médard.

Laissez-vous conter Thouars, ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Thouars et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe Thouars vous propose des visites toute l'année sur réservations. Des brochures conçues à votre intention sont envoyées sur demande.

Le service de l'architecture et des patrimoines coordonne les initiatives de Thouars, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements, réservations

Service municipal de l'architecture et des patrimoines - Hôtel de Ville - CS 50183 - 79103 Thouars cedex
Tél : 05 49 68 16 25
www.thouars.fr/vah
service.patrimoine@ville-thouars.fr

Office de tourisme du Pays Thouarsais
32, place Saint-Médard, 79100 Thouars
Tél. : 05 49 66 17 65
www.tourisme-pays-thouarsais.fr
accueil@tourisme-pays-thouarsais.fr

À proximité

Dans la Région Nouvelle-Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Confolentais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corréziennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois, du Montmorillonnais, des Monts et Barrages, de Parthenay, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise.

